

Voyage-échange

Conversation à propos d'un voyage-échange (recueilli à Cognac pendant le stage de septembre) d'une classe de 6e en Charente à Mansle et une classe de 6e dans la Sarthe à Coulaines.

Pour Mansle (16) : Pierre et Gisèle Ramblière (P. et G.).

Pour Coulaines (72) : Claudine d'Huit (C), *Maths* et Solange Le Borgne (S), *Lettres*.



A) Motivations

P. — Nous n'aurions jamais envisagé un voyage de trois jours ; pourtant quand le projet a été lancé, nous avons pensé que c'était important de sortir de notre milieu scolaire, de la vie médiocre de notre C.E.G., de partir, de vivre quelque chose d'autre en commun, cela nous semblait comme un rayon de soleil. Mais, pourquoi étiez-vous déjà convaincues de l'importance d'un échange ?

S. — J'avais l'expérience de plusieurs voyages-échanges : l'un de trois jours, les autres d'une journée. Dans tous les cas, ces rencontres avaient été positives pour les enfants, les maîtres et même les familles. Elles donnaient un influx à la classe. Je pense que le contact humain, la vie en commun sont irremplaçables. Et dans le cas d'un échange de trois jours, il s'y ajoute l'avantage de connaître la famille du correspondant, de vivre en dehors du cadre scolaire, dans un milieu nouveau.

C. — Je n'avais, moi, aucune expérience mais je croyais Solange. Et vos enfants comment ont-ils réagi à ce projet ?

G. — Ce fut l'enthousiasme. A partir du moment où nous leur en avons parlé (après trois semaines d'hésitation) il fallait le faire, nous ne pouvions revenir en arrière, et chez vous ?

C. — A Coulaines, enthousiasme aussi, mais très vite marqué par le sentiment que c'était un rêve qui ne se réaliserait pas à cause des frais, des parents dont certains ne s'étaient jamais séparés de leurs enfants. Quelques-uns n'arrivaient pas à imaginer qu'ils pourraient partir ; ils seraient malades dans le train, il n'y aurait pas de maison pour les recevoir.

S. — C'est vrai, un tel projet rencontre bien des difficultés.

B) Difficultés

P. — Oui. D'abord il faut se convaincre soi-même de la possibilité, de l'utilité d'une telle entreprise, puis convaincre les collègues, membres de l'équipe d'abord, puis les autres.

G. — Quand nous avons reçu votre lettre, j'ai pensé : c'est impossible, irréalisable : l'argent ? l'administration ? l'organisation ? Je me demande comment meubler ces trois jours. Si Pierre ne m'avait assuré de son aide complète pour les détails matériels, j'aurais dit non. Mais je savais pouvoir compter sur lui... J'ai accepté.

C. — Et l'argent ? les parents à décider ? Comment avez-vous fait ?

P. — Pour les parents, pas d'opposition ; mais nous avons dû aller en voir quelques-uns pour leur expliquer notre projet et sa valeur.

C. — J'ai fait de même, après une réunion au C.E.S. où nous avons invité toutes les familles.

P. — Pour le budget, cela a été plus difficile. Nous n'avions demandé aux familles qu'une somme minimale (20 F pour les 3 jours, 600 km de déplacement en car), afin de pouvoir emmener tout le monde. Cela couvrait la moitié des frais réels. Le reste aurait dû être payé par l'association des parents d'élèves, une subvention intercommunale et la coopérative de l'établissement. En fait, nous n'avons pas eu la subvention et l'administration n'était pas d'accord pour que la coopérative paie le déficit. La majorité des collègues a réagi en notre faveur et ça s'est arrangé.

G. — N'empêche que j'hésiterais à recommencer.

C. — Nous avons eu moins d'ennuis, grâce à une subvention communale honnête et puis, notre voyage S.N.C.F. nous a coûté moins cher que votre car. Quant à l'administration, elle nous a donné l'autorisation, à condition bien sûr, de remplir les imprimés légaux : demande déposée au moins 40 jours avant la date du voyage, dans les C.E.S.

C) Le voyage lui-même

C. — Nous avons ensuite, quelques jours avant notre arrivée, communiqué le programme de nos trois jours, demandé quelques salles complémentaires, quelques aménagements dans l'emploi du temps.

G. — Nous avons fait notre possible pour perturber au minimum la vie habituelle du C.E.G. Nous avons récupéré quelques heures de cours déplacées en 3e.

C. — Je pense que l'administration a ressenti la valeur de notre échange et elle nous a aidés.

P. — Et l'accueil dans les familles, dans ces logements mesurés d'H.L.M. ?

S. — Cela s'est arrangé par des contacts individuels : un lit de camp prêté, une grand'mère, une famille plus au large qui prend deux enfants.

C. — Nous avons eu un problème délicat : une famille qui ne voulait pas recueillir le correspondant parce qu'il était algérien et qui n'acceptait pas de laisser partir son fils pour la même raison.

G. — Et pour l'organisation des activités ? comment avez-vous fait ?

S. — Les enfants ont proposé des activités choisies dans leurs ateliers de libre expression : théâtre, musique, danse, conversation, recherche mathématique, des matchs sportifs. Nous avons élaboré ensemble l'emploi du temps, dressé la liste des difficultés à résoudre.

C. — Pour les visites, nous avons recensé ensemble ce qui pourrait vous intéresser, puis il a fallu choisir en fonction des moyens financiers. Ce qui n'a peut-être pas été très heureux pour le choix pour de jeunes enfants « Circuit des 24 heures », visite du « vieux Mans ».

P. — A Mansle, nous avons procédé de même, mais nous avons dû intervenir car ils avaient tendance à bâtir la réplique exacte de ce que vous aviez fait à Coulaïnes.

D) Les résultats de ce voyage

S. — Aujourd'hui, pensez-vous que nous avons eu raison de faire cet échange ?

C. — Bien sûr. Cela a été une aventure incroyable pour nos gosses d'H.L.M. de se retrouver dans les fermes charentaises avec sur la table le gros pain rond, les énormes biftecks en leur honneur, et les animaux (voir textes annexes I).

G. — Oui, mais pour que la rencontre soit vraiment utile, il faudrait qu'elle ait lieu beaucoup plus tôt dans l'année ; la correspondance individuelle avant la rencontre est artificielle, ensuite elle est plus naturelle, plus spontanée, plus motivée.

S. — Vos élèves ont-ils manifesté aussi le désir de continuer la correspondance au-delà de la fin de l'année scolaire ?

P. — Oui, presque tous, ils devaient écrire pendant les vacances. Des parents devaient se rencontrer.

G. — Il semble, d'après ce que je sais en ce moment, que cette correspondance promise ne se soit pas réellement faite de façon spontanée (précision annexe ajoutée en novembre : le bilan définitif est plutôt décourageant : quelques très rares lettres pendant les vacances, la correspondance individuelle n'a pas repris à la rentrée : changement de professeur, aucun désir réel spontané ; cependant, quelques contacts personnels indépendants se sont établis ; deux enfants de Coulaïnes sont allés en vacance à Mansle et ont reçu leurs correspondants, les parents se sont rencontrés, les relations continuent en dehors de l'école).

S. — La déception que tu exprimes rejoint notre surprise lors du refus de Philippe de recevoir son correspondant Algérien. Ces échecs n'ont-ils pas la même cause ?



A Mansle, on escalade les pierres « perrottes »...



... et Philippe explique ensuite leur histoire

(Photos S. Le Borgne)

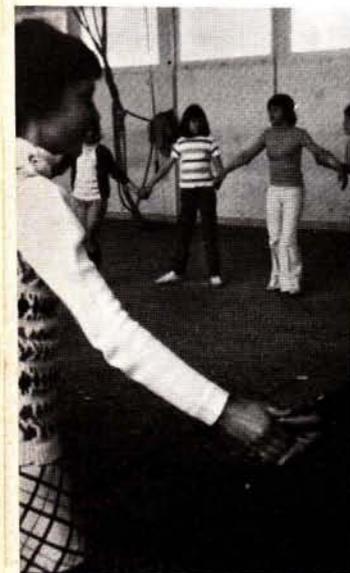




Pique-nique à Coulaines...



... et danses à Mansle.



G. — Sans doute, je pense que les difficultés viennent de la correspondance individuelle pas assez riche, dans laquelle les enfants n'échangent rien de leur vie réelle.

S. — C'est en réalité l'amitié, la communication qui ne se sont pas établies. En fait, ces lettres n'avaient rien de naturel. La correspondance était une routine pour beaucoup.

P. — Vous avez tort de généraliser. Certains échanges étaient vraiment nombreux et riches ; une véritable amitié existe entre Christine et Catherine, entre Guy et Eric...

S. — Il faudrait se voir plus tôt, plus souvent aussi. Il serait donc préférable d'avoir des correspondants très proches.

G. — Serait-ce suffisant pour le dépaysement ?

S. — Sans doute : 20 km peuvent séparer un milieu urbain d'une commune rurale...

P. — Puisque nous en sommes aux regrets, j'aurais aimé avoir des contacts avec les autres professeurs de Coulaines. Nous avons juste parlé avec le prof de gymnastique qui d'ailleurs n'a pas les mêmes opinions pédagogiques que nous : pour lui sport égale compétition.

C. — Nous avons invité tous les collègues de la classe mais ils ne sont pas venus.

G. — A Mansle, non plus, vous n'avez pas eu de contact. Certains ont fait exprès de fuir.

P. — C'est de notre faute. Nous aurions dû organiser la rencontre. Nous aurions dû parler, expliquer ce que nous allions faire et pourquoi. Nous sommes responsables aussi. Il ne faut pas rester isolé.

C. — A la suite des deux échanges, les enfants ont réalisé des albums. Comment avez-vous procédé ?

G. — En revenant de Coulaines, j'ai demandé un compte rendu : j'ai eu des textes froids, impersonnels, une énumération sèche...

S. — Après notre départ, je leur ai proposé d'écrire quelque chose à propos de votre visite. Chacun a écrit ce qu'il a voulu ; ensuite nous avons classé les textes et l'ensemble donne à peu près le film complet des trois jours. Certains textes sont particulièrement sincères (voir textes annexes II).

G. — Par contre, le deuxième album fut fait dans l'enthousiasme. Nous avons suivi l'exemple de Coulaines (voir textes annexes III).

S. — Et en mathématiques ?

C. — Dès notre retour, nous avons poursuivi la recherche commencée à Mansle, sur les poppies que les enfants de Mansle avaient découpés et nous avaient fournis.

P. — Nous aussi, nous avons cherché sur la planche à clous après l'avoir découverte à Coulaines (annexe février 73, la correspondance mathématique continue activement entre Claudine et Pierre et en ce moment elle est très riche).

G. — Les lettres individuelles ont été plus riches, plus spontanées, plus intimes. Ils ont aussi découvert le théâtre à Coulaines et cela a été une motivation pour travailler l'expression dramatique.

C. — Nous avons fabriqué des marionnettes à cause de celles vues à Mansle.

S. — Les visites faites avec vous ont donné des panneaux d'exposition notamment en recherche mathématique pour les parents et nous avons passé le film tourné à Mansle lors de l'opération porte ouverte du C.E.S.

En conclusion

Il aurait fallu pouvoir continuer cette correspondance dans les conditions de l'an passé. La part du maître est irremplaçable dans la correspondance comme dans toutes les activités. La correspondance repose essentiellement sur l'échange et la communication. Nous n'avons sans doute pas assez veillé à la qualité des échanges pour qu'ils survivent aux difficultés de l'environnement hostile. En mathématique, je n'ai pas pris le relais de la correspondance personnelle car Solange le faisait habituellement en français, pourtant c'est ainsi que je procédais quand j'étais seule à pratiquer la pédagogie Freinet.

Annexe : textes d'enfants

I. — Sa tante nous proposa de faire têter les chèvres ; elles nous donnèrent bien du mal. Au début je ne savais pas m'y prendre mais avec l'aide de Philippe, je réussis. Comme j'aimerais vivre à la campagne.

Hubert

Je me suis amusé avec un petit veau, né la nuit même, et qui n'avait pas peur de moi.

Philippe

Je me plaisais bien chez Alain car il habite la campagne. En arrivant de l'école, nous sommes allés cueillir des fraises des bois sur le talus.

Frédéric

C'était la première fois que je voyais traire des vaches.

Christine



II. — J'échange quelques mots avec Laurence. Je ne peux exprimer ma joie de ce jour tant attendu.

Sylvie

Le moment de j'ai préféré, c'est la promenade... Je me sentais en dehors de l'école... Les Professeurs, pour moi, n'étaient plus professeurs.

Frédéric

Nous nous embrassons, on s'assied, on se regarde puis on commence à se parler.

Sylviane

J'avais de la peine car ma correspondante Annie n'était pas avec nous.

Maryse

Je les regardai longuement s'éloigner, puis lentement je rentrai chez moi.

Hubert



III. — Hier encore, on ne pensait pas qu'on allait se quitter, mais maintenant le moment approche, nous n'arrêtons pas d'y penser.

On se dit au revoir, on s'embrasse, puis bientôt le car s'en va laissant derrière lui des mains qui s'agitent de tous les côtés. quelques larmes coulent mais bientôt il faudra se remettre et penser à autre chose.

Sylviane

Fiche technique : comment organiser un voyage-échange

Le voyage-échange est un apport incomparable pour la correspondance.

ORGANISATION TECHNIQUE

Par la S.N.C.F. (3 jours maximum).

● Déposer la demande près de l'administration (feuille spéciale) :

— 40 jours avant la date prévue pour un voyage de 3 jours,

— 15 jours avant pour un voyage de moins de 3 jours.

● Réserver les places à la S.N.C.F. 30 jours avant la date fixée.

● Déposer le billet avec tous les noms et les dates de naissance au moins 24 heures avant la date fixée.

Tarif avantageux pour un groupe-classe : plus de 10 enfants.

— 75 % de réduction pour les 10 à 14 ans.

— Demi-tarif pour les moins de 10 ans (cumulable avec les 75 %).

— 1 accompagnateur pour 10.

Les compartiments sont réservés dans chaque train emprunté.

Le groupe est annoncé dans les gares de changement. (Lors d'un passage à Tours, nous avons visité le centre de triage alors que rien n'était prévu.)

Par le car :

— Revient beaucoup plus cher pour un groupe réduit.

— Est beaucoup plus fatigant.

— Voir les compagnies locales ayant l'autorisation de transporter des enfants (autorisation à remplir).

ORGANISATION PEDAGOGIQUE

● Préparation minutieuse ABSOLUMENT indispensable :

— Emploi du temps minuté.

— Accueil dans les familles.

— Activités à organiser en coopérative avec les enfants.

— Veiller particulièrement aux premiers instants communs.

● Informer les collègues, surtout dans le second degré ; les inviter à participer éventuellement.

● Présenter les maîtres au chef d'établissement dès leur arrivée ; l'inviter à une séance de travail en commun, éventuellement.